

LES PITOU, UNE DYNASTIE DE MARIONNETTISTES FORAINS

THÉMATIQUE

SALLE THÉÂTRES FORAINS ET TÉLÉVISION

Sur la route...

Au 19^es. en France, une trentaine de théâtres parcourent le pays entier : appelés *forains*, ils se déplacent en caravanes et jouent leurs spectacles dans des baraques. Mais le terme *forain* désigne différentes pratiques : certains vont de foire en fête foraine ; d'autres tournent en "villes mortes" – sans foire – ; les derniers, dépourvus de grosses installations, vont de salle en salle. Tous, selon les opportunités, cumulent plusieurs de ces pratiques.

Ils connaissent au cours du 19^es. une profonde évolution : aiguillonnés par le succès des nouvelles distractions populaires (cirque et théâtre de variétés), ils introduisent dans leurs spectacles des "*parties variées*". Chansons ou acrobaties privilégiant la surprise, ces parties sont souvent jouées par des marionnettes danseurs ou funambules, qui font aussi le comique (**Le rémouleur d'amour – Inv. (9)50.133**) ; elles se terminent par des métamorphoses et transformations.

S'inspirant des montreurs anglais, comme les **Middelton-Lewis** ou **Holden**¹, ces marionnettes évoluent vers plus de complexité technique.

Parmi ces dynasties, une des plus renommées est celle des Pitou.

Des Fantoccini au Grand Théâtre Pitou

L'histoire commence vers 1830. Pitou I (Auguste, † 1881), garçon-épiciier normand, est recruté pour ses talents de chansonnier par Papa Chok († 1867), marionnettiste ambulant lorrain. Dès 1856, ils investissent dans une baraque à la pointe de la modernité, chauffée et éclairée au gaz, équipée de gradins et d'un balcon grillagé. Quatre voitures à cheval sont nécessaires pour transporter leurs huit tonnes de matériel ! En 1867, Pitou reprend la direction. Célèbre dans la région du Forez, du Lyonnais et du Bourbonnais, il meurt un soir de représentation.

Pitou II (Émile, † 1942) intègre les progrès de la fin du 19^es. : électricité pour l'éclairage et chemin de fer pour les déplacements. Cette dernière solution, plus rapide et plus sûre, lui permet d'étendre ses tournées en Bourgogne, et parfois au Nord-Pas-de-Calais. Sa nouvelle baraque de 1891 accueille jusqu'à cent personnes et cache en coulisses une dizaine de machinistes, cinq musiciens, et quatre opérateurs maniant quatre-vingt marionnettes ! Pitou III (Paul, † 1966) s'associe à son père.

Après la première guerre, le théâtre de marionnettes décline : la famille s'installe définitivement à Rive-de-Gier (Loire) où elle ouvre une salle de cinéma.



Une famille de forains à l'entrée de leur roulotte, les Dulaar, juillet 1947, Blois, Inv. 52.14.3

Pitou patrimonialisé

Reconnu par les professionnels du spectacle et des musées, l'ensemble du théâtre Pitou est acheté en 1957 par le musée national des Arts et Traditions Populaires et déposé au musée Gadagne. Trois semaines aux côtés de Paul Pitou sont nécessaires pour inventorier plus de 800 objets, dont les éléments de la baraque et 80 rouleaux de décors (**Cabine de l'Henrietta, Hôtel à Calcutta, Inv. D ATP 57.1.125 et 86**).



Gondole pour Mignon, élément de décor, Inv. D ATP 57.1.312

1 : À voir en salle *Marionnettes traditionnelles en Europe* : affiche Holden et ensemble Clunn Lewis

L'art d'accommoder les œuvres

Les Pitou jouent des pièces très variées et s'adaptent à l'évolution des goûts populaires.

À l'origine, le répertoire se compose de pièces religieuses : *L'enfant prodigue*, *La grâce de dieu...* La partie variée est assurée par Auguste Pitou et sa fameuse voix de stentor.

Puis ce dernier se lance dans les féeries et mélodrames, s'appuyant sur les innovations mécaniques de son fils Émile. En 1879, ils montent, pour le Grand théâtre de Saint-Étienne, *Le tour du monde en 80 jours*. Ce roman de Jules Verne vient d'être adapté à Paris pour le théâtre de la Porte-Saint-Martin, en 1875, par D'ennery².

Le succès remporté lui permet de persévérer dans cette modernisation : habile metteur en scène, il rebaptise *L'enfant prodigue* en *Crasmagne à l'Académie* et le transforme en une "parodie féerique..." : un "grand succès de fou rire" ! Piochant avec bonheur parmi les pièces d'aventures exotiques exaltant progrès et innovations technologiques, comme *Nick Carter*, *Les pirates de la savane*, ou *Michel Strogoff*, il les adapte au théâtre de marionnettes, où la brièveté est la règle :

"Il fallait de l'action ; alors on coupait dans le texte des jeux mélos tout ce qui était tirade."³ confie Émile.

Enfants de la balle : Crasmagne et compagnie !

Les marionnettes, maquillées comme des acteurs, avec perruques et rembourrages, forment une troupe à la manière des théâtres d'autrefois, chacune ayant un emploi défini. Ainsi, à côté de la centaine de figurants, on compte vingt premiers sujets : le grand premier rôle, le jeune premier, le traître, l'ingénue... Et surtout, le premier comique : *Crasmagne*. Créé dès l'origine par Chok à Metz, ce personnage à la voix légèrement nasillarde démasque le traître avec humour. Célèbre dans la région, il donne un temps son nom à une expression locale "faire le Crasmagne", faire l'imbécile. Au cours du 19^es., on lui adjoint un acolyte guère finaud, *Pas-possible*. En 1942, selon ses dernières volontés, Émile est enterré avec son Crasmagne préféré.



Crasmagne premier comique,
carte postale, fin 19^es.,
collection personnelle
Claire Lemaître

Mesdames et messieurs !... sensations garanties !

Pour *Le tour du monde en 80 jours*, Pitou récupère vers 1905 la grande affiche du Théâtre du Châtelet (Inv. DATP 57.1.869), représentant les scènes tant attendues des spectateurs. Mais il produit aussi ses propres affichettes (Inv. DATP 50.76.6). Dans chacune d'elles, il prend grand soin d'attirer le spectateur : titres de tableaux alléchants, annonce des effets spéciaux, vedettes tel *Crasmagne* en tête d'affiche...

Émile s'affirme aussi comme virtuose des effets spéciaux. À une époque d'engouement pour le machinisme et les féeries, ses pièces sont truffées d'interventions fantastiques (diable Inv. D ATP 57.1.9) ou merveilleuses (feux de Bengale, explosions). Chaque tableau doit être une apothéose : machinistes et accessoiristes, constamment sur la brèche, transforment à vue décors et figures. Ainsi les arbres en diables, les sièges en sultan turc, etc. (À voir Piste 2 *Comment ça marche ?* du coffre de projection).



Arbre à transformation pour L'Enfant prodigue, élément de décor, Inv. D ATP 57.1.343

En 1891, Émile perfectionne la scène de sa nouvelle baraque et la "truque" : on la surnomme le *Petit Châtelet* en référence au théâtre parisien, archétype du grand théâtre de variétés et de féeries.

De la scène à la salle obscure

Les Pitou sont une des rares dynasties à avoir passé le cap du 19^es. S'adaptant aux goûts du public vers plus de "parties variées" spectaculaires, ils restent cependant toujours attachés à la primauté de la pièce de théâtre.

Quand ils ouvrent une salle de cinéma en 1919, d'autres forains choisissent de rester enfants de la balle. Certains rejoignent l'univers des foires en alternant travaux dans des cirques et ménageries, et pièces courtes pour famille. D'autres se dirigent vers le théâtre de tournées, régi par des impresarios, pour jouer dans des music-halls et des théâtres de variétés : les *Garat-Horward* jusque vers 1929 (danseur russe Inv.50.169), et surtout les *Pa-jot-Walton* jusque vers 1950 (danseuse africaine Inv. 79.4.1).

2 : Romancier et auteur dramatique français, spécialiste de l'adaptation de plus de 200 œuvres, pour le théâtre d'acteurs, notamment pour le Châtelet.

3 : Extrait de l'interview d'Émile Pitou par Étienne Hervier, 20 avril 1938 *Les invalides à la tête de bois*.